

J. GUFFROY*

Implantations humaines et occupation de l'espace dans la province de Loja à l'époque préhispanique

Cet article qui se propose l'étude de l'occupation de l'espace à l'époque préhispanique, dans les Andes méridionales de l'Equateur, se fonde sur les recherches réalisées, entre 1979 et 1982, par la Mission Archéologique de Loja grâce à un accord de coopération scientifique franco-équatorien (Banque Centrale de l'Equateur, Institut Français d'Etudes Andines, U.R.A. 25 du C.N.R.S.).

Les données présentées ici proviennent de l'analyse de la localisation et de l'attribution culturelle de 250 sites, en majorité découverts lors de prospections systématiques réalisées dans quatre zones, choisies pour leur intérêt archéologique, leur situation géographique et leur variété écologique (fig. 1a). Nous essaierons de reconstituer pour chacune d'entre elles l'évolution du peuplement depuis les débuts de la sédentarisation (période Formative, datée localement de 1800 avant notre ère) jusqu'à l'arrivée des Espagnols.

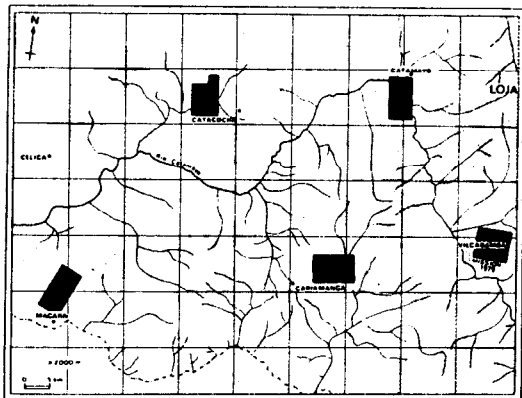
Nos interprétations tendent à prendre en compte le caractère encore parcellaire des connaissances, dû pour une part à la nature des recherches et des faits archéologiques, pour l'autre à la disparition des gisements consécutive à des phénomènes naturels ou humains.

Malgré ces difficultés, il est possible de reconstituer dans trois des zones étudiées l'évolution et le développement de l'occupation humaine et de reconnaître, d'une période à l'autre, des différences notables qui paraissent traduire des modèles d'implantation particuliers. Les résultats des fouilles réalisées sur un site de la Période Formative complètent nos connaissances relatives à l'habitat.

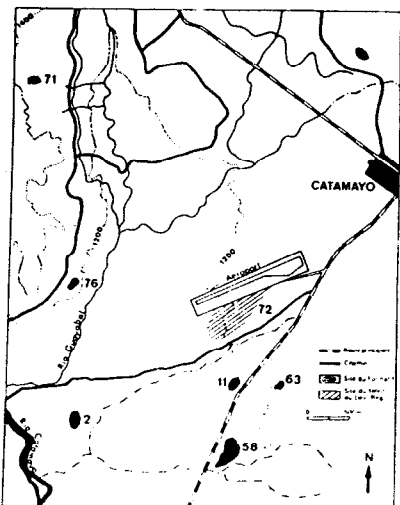
Dans la dernière partie de ce travail, nous présentons diverses hypothèses, sur l'évolution du peuplement au niveau régional et sur l'occupation du territoire lojanais durant les trois mille ans que couvre notre séquence chrono-culturelle. Ce développement paraît clairement lié aux changements, encore trop mal connus, ayant affecté par ailleurs ces sociétés andines.

(*) Archéologue de l'ORSTOM, Lima - Pérou

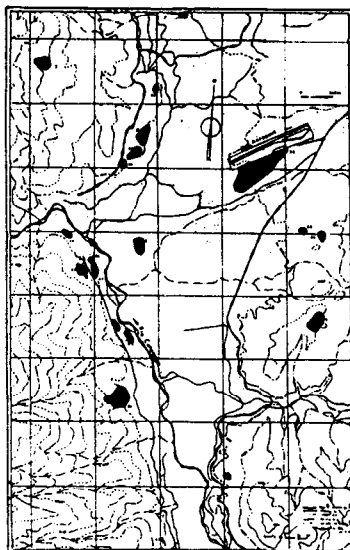
Figura No. 1



a: La provincia de Loja, emplazamiento de las zonas prospectadas.



b: El Valle de Catamayo, sitios del período Formativo.



c: Período de Desarrollo Regional.

I. L'OCCUPATION PRÉHISPANIQUE DE LA VALLÉE DE CATAMAYO

La première de nos prospections systématiques eut lieu dans la vallée de Catamayo, située à une altitude de 1 200 m au-dessus du niveau de la mer. Il s'agit d'une vallée chaude qui bénéficie d'une température annuelle élevée (24°) et de faibles précipitations (400 mm). La partie basse, d'une superficie d'environ 15 km², a une largeur de 3 km dans la zone nord et de moins d'un kilomètre au sud où la rivière a creusé son lit dans un massif rocheux très érodé.

La végétation se présente globalement comme une steppe à épineux de densité variable. Les légumineuses prédominent ainsi que les cactacées. Sur les pentes la végétation est caractéristique d'une formation caduque à *Acacia* et *Croton*. Il subsiste, dans la partie basse de la vallée, sous une forme actuellement très détériorée, des formations, de type complexe, arborées-arbustives.

Lorsque l'on tente de reconstituer ce que fut l'occupation de cette vallée à l'époque préhispanique, la difficulté majeure tient à la destruction des vestiges anciennement situés dans la partie basse et plane où l'urbanisation et la culture intensive de la canne à sucre ont fait disparaître toute trace des aménagements antérieurs. Il est évidemment impossible de déterminer l'importance ni la nature des gisements détruits. L'existence dans cette zone basse d'une butte sur laquelle sont conservés des vestiges attribuables à toutes les époques, depuis la période précéramique jusqu'à l'actuelle, témoigne cependant clairement de l'occupation de ce secteur central dont l'importance peut toutefois avoir varié suivant les époques et les traditions correspondantes.

L'occupation sédentaire la plus ancienne de cette zone est attribuable à la période Formative et est associée à une datation 14C de 3 480 ± 90 BP soit 1 530 ± 90 avant notre ère, ce qui correspondrait à une date calendaire corrigée de 1 920 ± 100 av. J.C. L'implantation des premiers groupes d'agriculteurs sédentaires possesseurs d'une tradition céramique déjà évoluée, dont on ignore l'origine exacte, peut donc être datée du tout début du second millénaire.

Les fouilles réalisées en 1981, sur le site de La Vega, occupé durant la majeure partie de cette période, jusqu'à environ 500 avant notre ère, ont permis de caractériser différents aspects des modes de vie de ces premières populations agricoles. Leur subsistance était assurée au moyen d'une agriculture débutante, encore mal définie, la collecte des végétaux, l'élevage du cochon d'Inde, la chasse (cervidés, lapins) et la pêche dans la rivière voisine. Les données en notre possession semblent indiquer le maintien de l'importance des activités de prédation. L'économie de production a cependant pu connaître un développement notable au cours des 1 500 ans que couvre cette période.

Six sites occupés durant la tradition la plus ancienne, Catamayo A, ont été découverts (fig. 1b). Ils sont tous situés à la périphérie de la basse vallée sur de petites élévations ou basses terrasses. Ils sont regroupés en trois secteurs distants de 3 à 5 km qui circonscrivent la partie nord de la plaine alluviale. On doit signaler la proximité, dans tous les cas de petits cours d'eau, actuellement intermittents. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette distribution des sites conservés

résulte très vraisemblablement des destructions postérieures et il existait certainement d'autres implantations dans la basse vallée.

L'occupation des zones périphériques est cependant notable et son importance semble diminuer lors des traditions postérieures. Ainsi l'apparition de la tradition B, vraisemblablement vers 1 300 av. notre ère, est associée à l'abandon de la quasi-totalité des gisements occupés auparavant, ainsi que par d'importants changements stylistiques des formes et techniques décoratives céramiques. On ignore les causes de ces bouleversements qui pourraient résulter de l'arrivée d'un nouveau groupe ethnique ou plus vraisemblablement de la rupture d'un certain isolement antérieur et l'intégration de la vallée dans des réseaux de contacts et d'échanges plus étendus. Ainsi apparaissent à cette époque, à Catamayo et dans la vallée proche de Loja, des coquilles de *Spondyle*, utilisées à des fins rituelles ainsi que pour la fabrication de pièces d'ornement, qui témoignent de contacts avec les régions côtières situées au nord-ouest.

A l'exception de quelques vestiges épars, on ne connaît qu'un seul site occupé durant cette période B et les traditions postérieures. Cette rareté des sites formatifs tardifs ne paraît pas due à une baisse démographique ; de nombreux indices confirment en effet l'existence dans cette vallée d'un groupe important possesseur de traditions culturelles bien singularisées et faisant preuve d'un certain dynamisme. Elle traduit plus vraisemblablement le transfert d'une partie de la population des zones périphériques à la basse vallée. Ce mouvement paraît mis en évidence dans le secteur ouest par la succession des occupations présentes sur les sites 58,11 et 72 (fig. 1b). Il pourrait résulter d'une mise en exploitation plus importante de cette zone et d'un développement des pratiques agricoles.

Pour les raisons déjà exposées, il est donc impossible de déterminer l'importance du peuplement à cette époque. Sur le site de La Vega, occupé depuis la fin de la tradition A, deux constructions, dont l'occupation simultanée est confirmée par les datations 14 C, y attestent la présence d'un groupe humain vers l'an mille avant notre ère. Ces structures paraissent avoir été abandonnées à la fin de la période B soit vers 900 avant J.C. Le site continue cependant à être habité et les constructions sont alors situées à la partie supérieure de l'élévation et sur la plate-forme sommitale, où elles ont été récemment détruites lors d'une tentative de mise en culture. Les deux constructions fouillées, formées de murets composés d'argile grise et de pierres de dimensions moyennes, sont de formes et sans doute de fonctions différentes. L'une, semi-circulaire paraît correspondre à une structure d'habitat individuelle l'autre de plus grandes dimensions pourrait avoir eu un usage plus collectif.

La tradition formative C est caractérisée par une plus grande diversité des formes et techniques décoratives. Elle présente de nombreux points communs avec la tradition établie contemporanément, au nord, à Cerro Narrio (phase IIIb). Cependant l'existence de traits singuliers locaux tend à accréditer l'hypothèse de l'existence d'une population nombreuse installée pour l'essentiel dans la partie basse de la vallée. En effet, les secteurs périphériques nord-ouest

et sud paraissent avoir été peu occupés durant toute cette période. Ce dernier secteur aurait pu constituer une excellente réserve de chasse.

La phase D, qui pourrait avoir débuté vers 750 avant notre ère, est caractérisée par une évolution locale mais également par l'introduction de nouvelles formes céramiques et techniques décoratives qui traduisent des influences d'origine méridionale. Ces influences étant contemporaines de la phase d'expansion des grandes civilisations andines (Cuspinique, Chavin) il est vraisemblable que la région ait participé, sous une forme qui reste à définir, à ces mouvements culturels caractérisés par un culte commun. Aucun nouveau site ne paraît avoir été occupé durant cette époque et seuls quelques tessons découverts au nord de la ville pourraient témoigner d'une réoccupation de ce secteur.

La période suivante, dite de Développement Régional, paraît débiter avec l'implantation d'un nouveau site de plus grande extension, actuellement en grande partie détruit. Le matériel céramique associé présente des caractères hybrides, encore mal définis, qui pourraient être caractéristiques d'une époque de transition. Postérieurement cette période comprend deux phases caractérisées par l'évolution du matériel céramique à partir des formes et techniques décoratives formatives antérieures (P. Lecoq, 1982).

On assiste dès la première phase et plus clairement encore lors de la seconde (fig. 1c) à une occupation de la vallée dans son intégralité. Ainsi l'on note l'apparition dans le secteur sud et en rive droite du río Catamayo, d'une série de petits sites distants d'un kilomètre occupant les terrasses ou élévations proches de la rivière. Au nord-ouest le site 76, abandonné depuis la phase Catamayo A, est de nouveau occupé. D'autres gisements étendus apparaissent contemporanément tant au nord (231) qu'à l'ouest (site 72).

Bien qu'il soit difficile, dans l'état actuel des connaissances et en l'absence de fouilles, d'établir l'évolution du peuplement durant cette période, on assiste à un net accroissement du nombre et des dimensions des établissements au cours de la phase 2, c'est-à-dire postérieurement au début de notre ère. Cette croissance s'accompagne de l'apparition de nouveaux sites (231, 51, 73, 74) occupant tous une position élevée (entre 1300 et 1600 m), situation qui pourrait répondre à des préoccupations stratégiques. Chacun de ces gisements domine en effet un secteur particulier et permet de contrôler les différentes voies d'accès à la vallée. Ce dispositif paraît avoir été renforcé par de petits postes d'observation et de défense situés à proximité même de ces accès (sites 59, 70 et 77).

Ces données paraissent indiquer l'intégration de la vallée dans un ensemble territorial organisé, composé d'au moins quatre secteurs périphériques et d'un secteur central aujourd'hui disparu. Le développement de cette organisation pourrait témoigner d'une époque de conflits qui se terminerait vers 500 après notre ère par l'arrivée d'un nouveau groupe ethnique qui marque le début de la période dite d'Intégration. Nous verrons postérieurement que ces bouleversements affectent également contemporanément la majeure partie de la province et concernent donc des populations importantes. Le groupe conquérant d'origine vraisemblablement orientale est connu dans la littérature sous le nom de Palta (N. Almeida, 1982).

Les sites associés à cette période sont beaucoup moins nombreux qu'antérieurement. Au sud, à l'entrée de la vallée, furent découverts trois petits gisements ; à l'ouest, zone fortement peuplée auparavant, il ne reste plus qu'un site par secteur. Seule la zone nord paraît avoir connu une occupation plus dense. La présence de matériel de cette tradition sur la butte conservée au centre de la vallée permet cependant de penser que cet abandon relatif des secteurs périphériques fut compensé, au moins partiellement, par l'existence dans cette zone de sites aujourd'hui détruits. On peut cependant présumer d'une moindre densité démographique.

A l'exception d'un gisement très érodé, situé au sud dans la partie basse de la vallée, on ne connaît aucune occupation attribuable à la dernière période préhispanique qui débuta vers 1470 avec l'arrivée des Incas. Certaines des structures décrites par D. Collier et J. Murra (1943), aujourd'hui détruites, pourraient avoir appartenu à cette époque. Des récipients de pur style inca conservés dans des collections privées témoignent également de l'occupation de cette zone. Aucun vestige ne fut cependant découvert lors de nos prospections, sur le sol des sites antérieurement occupés et il est impossible de déterminer l'impact de cette conquête sur les populations occupant auparavant la vallée.

II. LA VALLÉE DU RIO PLAYAS, RÉGION DE CATACOCHA

La zone prospectée, d'une superficie d'environ 30 km², correspond aux versants situés de part et d'autre du *rio* Playas, à proximité du lieu-dit Puente Playas. La rive sud-est occupée par une série d'éperons parallèles, coupés par de profonds cours d'eau torrentiels, qui s'élèvent en pente douce sur près de 2 km. Le pendage devient ensuite beaucoup plus abrupt. Au nord, les petites vallées intermédiaires sont plus larges et la zone de faible pendage plus étendue.

Il s'agit, comme dans le cas de Catamayo, d'une zone chaude bénéficiant d'une faible pluviométrie (600-700 mm/an). Elle se trouve en limite des formations caduques à *Acacia* et *Croton* et des formations également caduques à *Bombax*.

Les plus anciennes traditions découvertes dans la région ne sont associées à aucune datation absolue et il est en conséquence difficile de déterminer avec certitude leur position chronologique exacte. Stylistiquement elles sont assez proches des traditions formatives de Catamayo et particulièrement de Catamayo C. Cependant, la présence, dès la première phase, d'éléments relativement « modernes » tendrait à créditer une attribution au tout début de la période de Développement Régional. Il est toutefois possible qu'il ait existé des implantations formatives dans d'autres secteurs de cette région.

Les gisements sont alors regroupés en trois secteurs, distants de 1,5 à 2 km, situés à proximité de la rivière. Leur extension n'est jamais très importante. Durant la seconde phase, qui est caractérisée par l'évolution des types céramiques antérieurs, l'occupation de la zone prospectée se limite également pour

l'essentiel aux trois mêmes secteurs. Certains sites sont abandonnés, d'autres apparaissent à proximité (sites 105, 92, 79, 46, 47) (fig. 2a). Sur la rive nord, l'existence de deux petits sites isolés (154, 160) pourrait cependant traduire un commencement de dispersion de la population.

Le début de la période suivante est caractérisé par l'arrivée d'un nouveau groupe ethnique, porteur des mêmes traditions que celles s'établissant contemporanément à Catamayo. On assiste alors à un net accroissement de l'occupation qui résulte d'un peuplement numériquement important (fig. 2b). L'implantation privilégiée à cette époque correspond au sommet des divers éperons et élévations. Cependant, la présence de petits sites dans les vallées intermédiaires de la rive nord témoigne de leur occupation.

Les gisements sont d'extension très variable, certains de dimensions importantes (plusieurs hectares) correspondent vraisemblablement à de petits villages, alors que d'autres d'une superficie plus réduite semblent plutôt liés à un habitat isolé associé à une simple famille nucléaire. Il est de nouveau impossible, en l'absence de fouilles, d'affirmer l'occupation contemporaine de l'ensemble de ces sites, pourtant probable pour la majorité d'entre eux. Il convient de noter, par ailleurs, que l'occupation de l'espace à cette époque est relativement similaire à l'occupation actuelle de la région.

En rive nord, dans la partie plus élevée et à proximité de petits cours d'eau, ont été découvertes plusieurs pierres gravées vraisemblablement contemporaines de cette période. Dans la même zone sont présents plusieurs sites d'une inhumation, qui paraît avoir été pratiquée dans la région dans des urnes funéraires de grandes dimensions.

Il n'a été découvert aucun vestige de la période inca et il nous est de nouveau impossible de déterminer quel fut le sort de ces populations après la conquête.

III. LA QUEBRADA TRIGOPAMPA, RÉGION DE CARIAMANGA ET LA QUEBRADA LA MANDALA, RÉGION DE MACARA

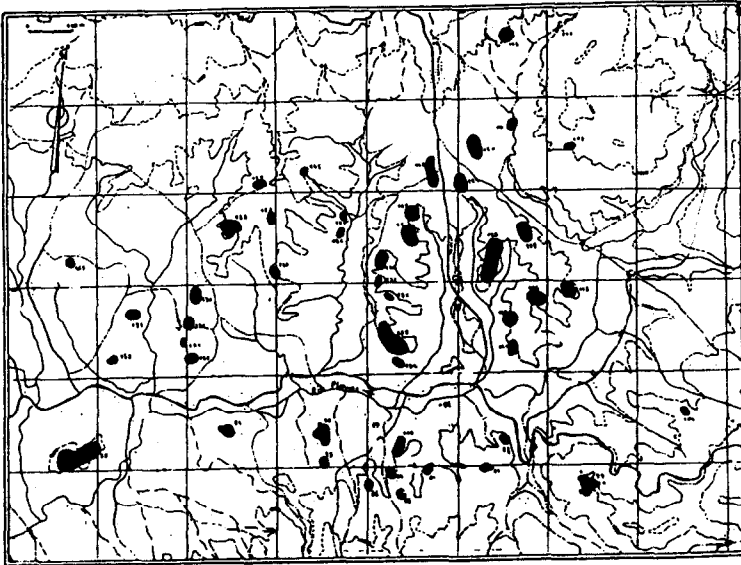
Pour des raisons de contingences éditoriales, il est impossible de présenter ici de manière détaillée les résultats des prospections réalisées dans ces deux dernières régions. Il ressort des recherches effectuées dans la région de Cariamanga, qui bénéficie d'une pluviométrie supérieure (1 000 mm/an) à celle des zones antérieurement étudiées, que le développement des occupations humaines y est similaire à celui observé à Catacocha. Cependant le matériel céramique associé à la période de Développement Régional est très différent de celui découvert dans la partie nord de la province et traduit des influences distinctes des traditions formatives de Catamayo.

L'habitat est représenté par de petits sites, distants les uns des autres, occupant des élévations dominant la basse vallée (fig. 3a). Une datation 14 C de 548 ± 61 A.D. pourrait correspondre à la fin de cette occupation, ce qui daterait l'arrivée, dans cette zone, du groupe Palta de la fin du VI^e siècle. Durant la

Figura No. 2
VALLE DEL RIO PLAYAS

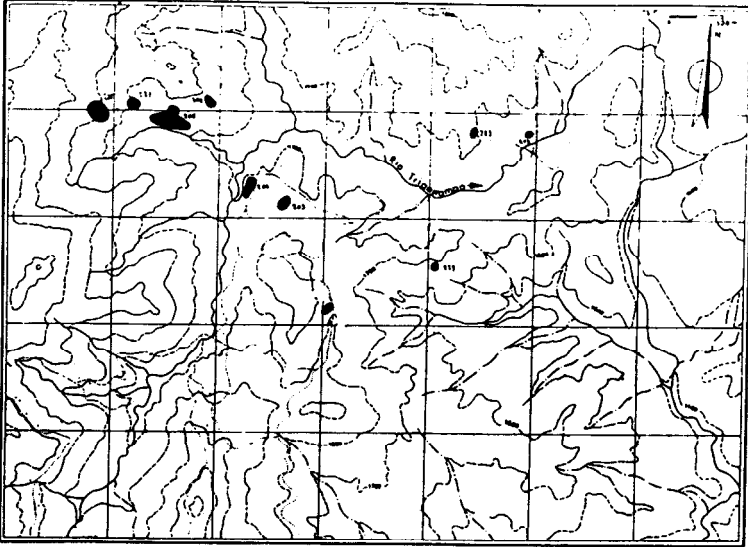


a: Sitios del período de Desarrollo Regional

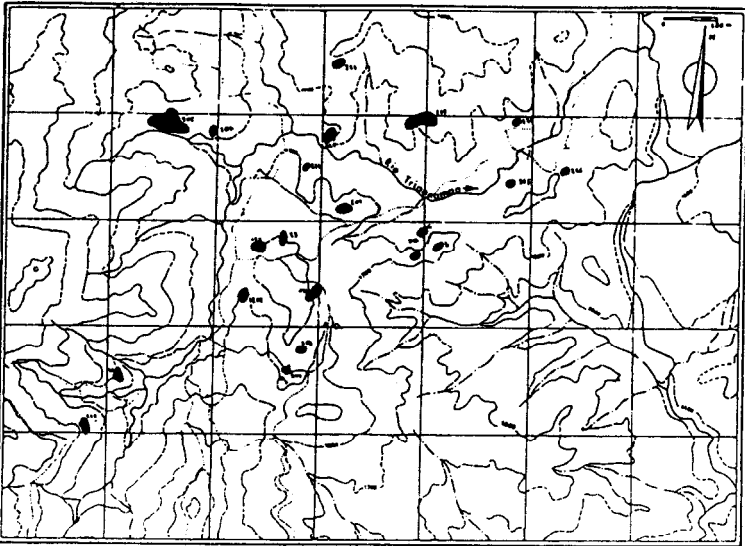


b: Período de Integración.

Figura No. 3
QUEBRADA TRIGOPAMBA



a: Sitios del periodo de Desarrollo Regional.



b: Periodo de Integración.

période d'Intégration à laquelle est associée une tradition céramique proche de celles de Catamayo et Catacocha, le peuplement est plus important et plus diffus (fig. 3b).

Dans la région de Macara, où la végétation se présente sous la forme d'un maquis semi-caducue à épineux, la période de Développement Régional, mal caractérisée, paraît être représentée par un matériel apparenté à celui de Carimanga. La différence majeure entre les deux zones réside dans l'absence dans cette région de tout matériel de tradition Palta et l'existence durant la période d'Intégration d'un style local propre correspondant peut-être à l'évolution du matériel antérieur. La zone se caractérise également par la fréquence des sites d'inhumation et tout particulièrement de cimetières ayant fonctionné durant la période incaïque et pouvant être associés à des regroupements de *mitimaes* (J. Guffroy, 1982).

IV. LE PEUPEMENT PRÉHISPANIQUE DE LA PROVINCE DE LOJA

Il nous faut maintenant étudier l'occupation au niveau régional et essayer de déterminer ce qui a pu caractériser le développement de cette province à l'époque préhispanique. Aux données déjà présentées s'ajoutent celles provenant de l'analyse de cinquante autres sites enregistrés hors des zones de prospection, des collections publiques et privées et de la littérature archéologique.

Un des problèmes fondamentaux tient au caractère frontalier de cette région, déjà marqué durant la période coloniale et accentué par les divisions politiques du XIX^e siècle, qui la fait apparaître dans les analyses géographiques, historiques et anthropologiques comme une zone de transition et de rupture entre les Andes septentrionales et les Andes centrales. Ainsi un récent article sur le sujet (R. Burger, 1984) soutient que ce caractère, partagé par la province péruvienne adjacente de Piura, ne reflète pas uniquement des considérations politiques mais une division vieille de plus de deux millénaires consacrée lors de l'expansion de la première grande civilisation andine : Chavin. Cette notion de frontière qui s'impose en effet d'un point de vue géographique et climatique, nous amène donc à nous interroger sur l'influence de ces données naturelles sur le peuplement.

Nous savons, grâce aux travaux réalisés par M. Teme (1983), au nord de la province de Loja, qu'il existait ici, il y a plus de 11 000 ans, des groupes de chasseurs collecteurs nomades ou semi-nomades dont nous n'avons découvert lors de nos recherches que de rares vestiges difficilement interprétables. Il est possible que l'absence, dans cette zone de basses Andes, de grands troupeaux de camélidés en ait fait une région peu attractive et que le peuplement de cette zone ait été très réduit. Certaines vallées, telles celles de Catamayo et Loja, offrent cependant des ressources non négligeables qui seront exploitées durant les périodes postérieures et il est impossible dans l'état actuel des connaissances de déterminer avec certitude ce que fut l'occupation de la province à cette époque.

L'apparition, apparemment simultanée, de la sédentarisation de l'agriculture et de la fabrication de récipients en céramique ne paraît pas résulter d'une évolution locale mais semble plus vraisemblablement liée à l'arrivée de groupes humains porteurs de traditions déjà bien développées. Cette colonisation pourrait avoir une origine orientale ; le franchissement des Andes étant ici facilité par les conditions orographiques.

Dès 1800 avant notre ère et probablement quelque peu antérieurement, sont installés sur le pourtour de la vallée, de petits établissements occupés par quelques dizaines d'individus. Le quadrilatère circonscrit par les trois secteurs actuellement conservés devait contenir l'essentiel des zones cultivées et vraisemblablement d'autres sites aujourd'hui détruits. La partie sud de la vallée, où ne fut découvert aucun site de cette époque, pourrait avoir été utilisée pour la chasse dont nous savons qu'elle procurait encore vers l'an 1000 av. JC une partie importante des ressources alimentaires. Un lent développement de l'économie de production est également probable.

Durant la période Formative, qui s'étend sur près de 1 500 ans, on ne note aucun accroissement de l'occupation. Au contraire, à partir de 1300 avant notre ère, certains secteurs périphériques paraissent avoir été abandonnés. Ces données reflètent cependant plus vraisemblablement un regroupement de l'habitat et un transfert vers la plaine alluviale, peut-être lié à un développement de l'agriculture, qu'une baisse démographique réelle. En effet, les groupes installés ici montrent, tout au long de cette période, des traditions céramiques singulières qui tendent à prouver l'existence d'un foyer local dynamique. Ils participaient par ailleurs à des réseaux d'échanges étendus auxquels devaient être intégrés d'autres groupes andins, côtiers et amazoniens. La rupture du relatif isolement antérieur est particulièrement nette à partir de 1000 avant notre ère et durant la période Formative finale, où l'on note plusieurs changements des axes d'influences et d'échanges privilégiés. Ainsi alors que des contacts étroits paraissent avoir existé antérieurement avec Cerro Narrio situé au nord de Loja, à partir du VII^e siècle l'on voit apparaître, dans notre zone d'étude, des traits d'origine méridionale qui pourraient avoir pénétré ici, sans doute accompagnés d'autres traits non matériels, lors de l'expansion des premières grandes civilisations andines.

Les données en notre possession indiquent en effet que, contrairement à ce que pense Burger (1984), cette région et celle voisine de Piura ont participé, sous des formes qui restent pour l'essentiel à définir, à ces mouvements culturels caractérisés par un culte commun et qu'elles n'ont constitué en aucune façon une frontière naturelle infranchissable. Elles paraissent plutôt avoir occupé une position privilégiée propice à de fortes interactions et contacts entre les basses terres équatoriales situées au nord et les hautes terres andines méridionales.

L'on ignore encore ce que fut le peuplement de la province à cette époque et s'il était limité à l'occupation des vallées les plus fertiles ou s'il existait des groupes disséminés sur l'ensemble du territoire. L'occupation de la vallée proche de Loja est probable dès les périodes anciennes et il existait vraisemblablement à

la fin de cette période des groupes étroitement apparentés au nord et peut-être plus tardivement à l'ouest (région de Catacocha) et au sud-ouest.

L'existence, au tout début de la période suivante de plusieurs traditions bien différenciées, dont certaines, telle Vicus dans l'extrême nord péruvien présentent des caractères hybrides, tend à confirmer l'existence de fortes interactions, produits d'un développement antérieur complexe, pour l'essentiel encore inconnu. Dans la province de Loja on note à cette époque, c'est-à-dire postérieurement à 500 avant notre ère, l'existence de deux traditions nettement différenciées. La première, implantée au nord et à l'ouest, représente l'évolution des traditions formatives antérieures, la seconde occupant le sud et l'est résulte probablement d'influences méridionales et/ou orientales. A cette époque, le peuplement de la région paraît croître rapidement. A Catamayo, les secteurs périphériques anciennement abandonnés ou inoccupés voient l'implantation de petits villages, sans doute organisés à la fin de cette période en un ensemble comprenant plusieurs sites stratégiques et présentant peut-être une certaine unité administrative.

A Catacocha, il existe alors un habitat de plus faible densité régulièrement réparti le long du cours d'eau et de ses affluents. Il pourrait cependant avoir existé dans la même région des centres plus importants. On peut attribuer une même situation périphérique à la *quebrada* Trigopampa où, bien qu'il s'agisse d'une tradition culturelle différente, les schémas d'implantation sont assez semblables. Le fait que les sites soient plus éloignés de la rivière pourrait résulter de la pluviométrie locale, supérieure à celle de Catacocha. Dans les trois cas, on peut noter l'occupation simultanée de positions élevées et de petits gisements situés à proximité de l'eau et des zones de culture et d'irrigation aisées. On ne connaît que peu de gisements contemporains, hors des zones prospectées. Une occupation diffuse de la province est cependant probable.

La fin de cette période paraît marquée par des conflits avec les groupes occupant le versant oriental qui semblent avoir conquis après 550 de notre ère l'ensemble du territoire lojanais, à l'exception du secteur sud-ouest (Macara). Des vestiges attribuables à ce même groupe sont présents jusque dans la province péruvienne de Jaen, où leur arrivée pourrait être cependant tardive.

Dans la région étudiée, le peuplement paraît avoir été alors important et l'on connaît de nombreux gisements en dehors des zones prospectées, tant dans le secteur central de la province que dans la zone est (Vilcabamba, Malacatos). On observe, à l'exception notable de Catamayo, une multiplication des sites d'habitat et une occupation systématique des parties hautes des éperons et élévations. Coexistent alors très clairement un habitat isolé diffus et de plus grands établissements ayant vraisemblablement joué un rôle administratif ou politique local. Les textes ethnohistoriques se référant à ce groupe Palta (C. Caillavet, 1985) semblent indiquer l'existence d'un premier niveau d'organisation en vallées ou petits territoires relativement indépendants et un second niveau intégrant, en cas de nécessité, l'ensemble du groupe en une confédération, dans laquelle la vallée de Loja pourrait avoir joué un rôle particulier.

L'uniformité notable du matériel céramique paraît confirmer l'homogénéité du peuplement et sa réelle unité culturelle. On peut cependant noter des différences remarquables en ce qui concerne les pratiques funéraires entre la zone ouest (en urne), l'est (sépultures collectives sous abri rocheux) et le nord (en ciste).

Les relations entre la province de Loja et les régions voisines, particulièrement celles situées au sud, semblent avoir été extrêmement réduites sans doute sous l'effet de différences structurelles et ethniques importantes, apparues dès l'Horizon Moyen péruvien. Le secteur de Macara qui ne paraît pas avoir été conquis par le groupe Palta pourrait avoir été en relations plus étroites avec ces groupes nord-péruviens, dont les Tallan-Chimu.

La conquête incaïque eut probablement lieu entre 1463 et 1471, sous le règne de Pachachutec Inca. Elle pourrait avoir été réalisée par encerclement du territoire Palta au moyen de quelques forteresses dispersées, peut-être plus particulièrement nombreuses à l'est le long du chemin joignant Ingapirca à Cajamarca et passant dans notre zone d'étude par Cariamanga et Zozoranga. Certains de ces sites stratégiques ont été enregistrés lors de nos prospections.

Il est difficile de définir l'impact qu'eut cette conquête sur les groupes antérieurement installés dans la région. Il pourrait avoir été différent d'une zone à l'autre. La permanence d'une population peu affectée par les changements paraît probable dans certaines zones, tout particulièrement à l'ouest et au centre. A l'est où les conflits paraissent avoir été plus importants, une partie du groupe pourrait s'être réfugiée dans le piémont amazonien et de nombreux indices semblent témoigner d'une étroite parenté existant entre ces populations et celles connues plus tardivement sous le nom de Jivaro.

La domination inca s'est accompagnée de l'installation de colons venus d'autres régions. La présence de ces groupes de *mitimaes* d'origines diverses, tant septentrionales que méridionales, est clairement établie à Macara et au nord de Catamayo, à proximité de El Cisne. Elle est également probable à Cariamanga, Nambacola, Catacocha et Saraguro.

Avec l'arrivée, quelques décennies plus tard, des nouveaux conquérants espagnols, s'interrompait un développement trois fois millénaire, au cours duquel l'évolution du peuplement et des schémas d'implantation paraît traduire des changements économiques, sociaux et culturels, encore mal connus dans leurs différents aspects. Les conditions naturelles géographiques et climatiques ont pu, à certains moments, jouer un rôle important mais non essentiel, limité ou amplifié par la logique du développement culturel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALMEIDA (N.), 1982. El periodo de Integración en el Sur de la provincia de Loja, *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, T. XI, n° 3-4, Lima, pp. 29-37.
- BURGER (R.), 1984. Archaeological areas and prehistoric frontiers : the case of Formative Peru and Ecuador. *Social and Economic Organisation in the Prehispanic Andes, proceedings of 44 international Congress of Americanists*, Manchester, pp. 33-71.
- CAILLAVET (C.), 1985. Los grupos étnicos prehispánicos del Sur del Ecuador según las fuentes prehispánicas, *Memorias del Primer Simposio Europeo sobre Antropología del Ecuador*, Quito, pp. 127-157.
- COLLIER (D.), MURRA (J.), 1943. *Survey and excavations in Southern Ecuador*, Chicago.
- GUFFROY (J.), 1982. Inhumations tardives dans la région de Macara, *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, T. XI, n° 3-4, Lima, pp. 39-49.
- GUFFROY (J.) et alli, 1987. *Loja préhispanique, recherches archéologiques dans les Andes méridionales de l'Equateur*, édit. ADPF, Paris.
- LECOQ (P.), 1982. La période de développement régional dans le Sud de la province de Loja, *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, T. XI, n° 3-4, Lima, pp. 13, 27.
- TEME (M.), 1983. Excavaciones en el sitio precerámico de Cubilan *Micelanea Antropológica Ecuatoriana*, vol. 2, Guayaquil, pp. 136-164.